

Hazak hazak vénithazek !
Cette semaine, nous terminons le livre de Béréshit. On a toujours un pincement au cœur en quittant les imao et les avot. Le livre se termine avec beaucoup de bénédictions. Notre parasha s'appelle Vayehi du radical hay -la vie. C'est une parasha pleine de vie que nous allons étudier.

Avant de mourir, Yaakov bénit ses enfants en fonction des caractéristiques singulières de chacun. Nous avons infiniment besoin des paroles de ce père aimant pour affronter l'exil et le livre de Chemot. Nous allons porter notre attention sur le lien entre les générations et sur le sens de la braha. A travers Yaakov, nous allons découvrir que dire des bénédictions, c'est rappeler à l'autre sa vraie nature et la teneur de sa mission.

Après ma visite au séminaire de Jérusalem, je peux vous dire que les questions des jeunes générations se résument à la suivante : quelle est ma mission, qui suis-je ? Notre parasha va nous aider à définir cela.

Le lien transgénérationnel

Lorsque Yaakov délivre ses bénédictions, il met en avant la qualité particulière de chaque personne. Il définit ainsi l'espace de développement de ladite personne, le domaine dans lequel elle peut et doit s'épanouir. Ce vendredi soir et pendant shabat, demandez à votre époux, à vos enfants, à vos amis proches, non pas de faire votre éloge mais de verbaliser ce qui leur paraît être votre qualité particulière. Nous excellons tous dans un domaine. Rav Salanter explique qu'il est plus grave de ne pas connaître sa plus grande qualité que de ne pas connaître son plus grand défaut.

Yaakov dit à ses douze enfants ce dans quoi ils excellent, en des termes métaphoriques et poétiques. Également, Yaakov mentionne, lorsque c'est nécessaire, le défaut principal de certains enfants. C'est généralement ce avec quoi on lutte toute sa vie. Yaakov réunit donc ses enfants. Yikaftsou, réunissez-vous. Les hahamim expliquent déjà à travers cet appel, qu'accomplir une mission implique de comprendre qu'on est **une partie d'un tout**. Voilà que les douze tribus d'Israël sont enfin réunies. Chacun va donc pouvoir accomplir sa mission. La braha, la bénédiction, provient du mot berekh, le genou, l'articulation entre le haut et le bas. La braha a pour principe d'articuler la spiritualité et le monde matériel.

Comprenons deux points fondamentaux à travers la notion de bénédiction.

Une braha nous rappelle notre part du grand puzzle humain mais aussi notre place au sein de l'arbre généalogique, entre ceux qui nous précèdent et ceux qui prendront la suite. La braha nous enseigne le rôle de maillon que nous avons et nous permet de nous inscrire dans la continuité du monde. Dans le mot vayehi, qui est le titre de la parasha, nous entendons hay, la vie mais les sages précisent que la valeur du mot est 17x2 en allusion à la situation de Yaakov et de son fils. Yossef est vendu à l'âge de dix-sept ans, il vit auprès de son père pendant ces années. Une fois qu'il réapparaît dans la vie de son père, il vit dix-sept autres années à ses côtés. En d'autres termes, vivre pleinement, c'est avoir ses enfants réunis, unis entre eux mais c'est aussi pouvoir leur transmettre ce dont on est détenteur. Yaakov est effectivement porteur de la fameuse promesse de D.ieu.

S'il manquait un seul de ses descendants, ce serait terrible ... voyons dans le texte :

Yaakov s'adresse à Yossef et lui demande de n'être enterré qu'en terre d'Israël, dans le caveau des patriarches. Yossef est alors accompagné de ses deux fils que Yaakov connaît. Il demande pourtant qui ils sont. וַיֹּאמֶר, מִי-אַלְהֶם

Rachi explique qu'à ce moment-là, Yaakov voit par esprit prophétique la descendance d'Ephraïm. Parmi ses petits-fils se trouveront de terribles rois d'Israël, destructeurs et idolâtres : Ahav et Yerovam (Livre des rois). En d'autres termes sa progéniture se dégrade.

À travers sa question, Yaakov demande comment bénir ses petits-fils pour éviter une telle descendance et pour qu'une continuité véritable puisse avoir lieu. Des milliers d'années ont passé et le message de Yaakov se perpétue encore. Tout ce que nous allons voir s'articule autour du lien et de la transmission. Parce que nous portons en nous la pluralité des douze tribus d'Israël il me semble important de revenir sur les différentes bénédictions données par Yaakov. Cela renvoie à douze traits de caractère caractéristiques d'Israël. Tout d'abord, voici ce que dit Yaakov à Yossef :

"מֵאֵל אֲבִיךָ וַיְצַוְךָ, וְנָתַתְּ שָׂדֵי וַיְבָרְכֶךָ, בְּרַכְתָּ שְׂמִימִם מֵעַל, בְּרַכְתָּ תְהוֹמֹת רִבְעֹת תַּחְתַּי; בְּרַכְתָּ שְׂדֵימִי, וְנַחֲמִי"

« le D. de ton père qui est ton appui, te bénira depuis les mondes supérieurs du ciel, par des

bénédictions souterraines de l'abîme et par des bénédictions des seins et des entrailles. Tu seras béni des seins et de l'utérus. » En d'autres termes, tu seras béni de fils et de filles très fertiles. Rav Hirsch s'interroge sur ce passage. L'accouchement, l'utérus, précède effectivement l'allaitement, les seins. Le passage est à comprendre ainsi : tout enfant qui naîtra aura une mère pour l'allaiter. L'enfant qui vient au monde sera donc également nourri et pris en charge. Le lait maternel symbolise la source à laquelle le peuple d'Israël se rattache. En mettant au monde un enfant, nous lui assurons d'accéder à la source à laquelle nous nous sommes nous-mêmes abreuvés.

L'allaitement qui précède la naissance est une promesse de prise en charge spirituelle. La parasha s'articule autour de ce thème-là. Lorsque Yaakov demande à Yossef d'être enterré en terre de Canaan, il lui demande de poser sa main sur sa hanche et de le lui jurer. Cette requête va être très mal perçue en Égypte. N'oublions pas que Yossef y tenait un rôle politique de premier ordre. Il va devoir se battre pour obtenir cela et respecter sa parole.

Que signifie le fait de poser la main sur la hanche de son père ? Rav Pinhas Friedman explique au nom de rabbi Eliezer de Lipa que d'après la Guemara Erouvin, le fils d'un homme qui décède en devient les jambes. *ברא כרעיה לראבוי*

Dans le monde dans lequel nous sommes, nous devons accomplir la mission qui nous a été donnée par D.ieu. En fonction de notre potentiel propre, nous devons transformer le monde. Une fois notre temps de vie écoulé, nous ne pouvons plus faire ce pourquoi nous étions venus au monde.

Ce sont donc alors les enfants qui prennent le relais. L'image des jambes se conçoit donc comme la succession active de l'enfant. Quand on agit ici-bas, quand on œuvre, quand on se réalise, quelque chose s'agite dans l'univers des neshamot : nous continuons le mouvement des âmes qui a priori devraient être statiques. Mets ta main sur ma hanche signifie donc **marche pour moi**. À vous d'être la continuité de mon œuvre, signifie Yaakov. Voyez la suite de la bénédiction qui figure d'ailleurs dans la déclaration d'indépendance de l'État d'Israël et qu'il est difficile de traduire :

"מִיָּדֵי אֲבִיר יֵעָלֶב, מִשָּׁם רַעֲהָ אֲבִיר יִשְׂרָאֵל"

les muscles de ses bras sont demeurés fermes grâce au Protecteur de Jacob, qui par là préparait la vie au **rocher** d'Israël

Vous le savez, dans notre tradition nous apportons des pierres au cimetière. Pierre se dit even en hébreu. C'est la contraction de av, père et ben, fils.

"אָבִי = אָב + בֵּן"

Qu'on soit l'élève ou simplement un proche du défunt, nous lui assurons une certaine continuité. Du mot even provient aussi binyan, une construction, comme pour suggérer que nous continuons à construire. En donnant des cours chez les particuliers, notamment au nom d'un défunt, j'ai constaté que c'était souvent l'occasion pour mes hôtes de renouer avec leurs racines. La mort d'un proche a tendance à nous reconnecter à nos racines en posant la question de la transmission : qu'est-ce qui m'a été transmis par cette personne et qu'est-ce que je souhaite transmettre à mon tour ? Nous retrouvons là l'idée des avot, les racines, et le mot tribus, shvatim, qui signifie également branches. Dans notre parasha se trouve l'origine commune, Yaakov ainsi que les douze branches d'Israël. Le texte met en lumière le lien entre héritage et transmission.

Le livre de Béréshit constitue à lui seul une métaphore de l'histoire d'Israël et du monde jusqu'à la geula, dont il est question dans notre parasha de Vayehi. Ce texte préfigure l'entente des douze tribus d'Israël, la délivrance et donc la fin des temps. Depuis que nous sommes revenus en terre d'Israël, il est évident que le processus de geula est en marche. Vous savez qu'il existe deux mashiah : le mashiah fils de Yossef et le mashiah fils de David. Yossef, comme on peut le voir à travers son parcours en Égypte, est d'une puissance redoutable : c'est un leader politique. Sa descendance nous permet de retrouver notre souveraineté politique. Lorsque Yaakov réunit ses enfants autour de lui avant de mourir, il est sur le point de leur dévoiler la date de la geula. Si on l'avait obtenu à ce moment-là, nous serions en train d'attendre bien passivement. Le texte rapporte que Yaakov avait la chekhinah à ses côtés. Il était donc investi d'une vision prophétique. Au moment de révéler la venue de la fin des temps à ses enfants, il se tait. plus de révélation, plus de date de fin d'exil. Rabbi shlomo de Radomsk explique qu'il voit alors les pogroms, les souffrances, les expulsions, l'exil et que l'immense tristesse qui le submerge le prive

de sa vision spirituelle. Voyez ce passage éclairant du Zohar :

Viens et regarde, les mondes inférieurs se tiennent pour recevoir les flux des mondes supérieurs et s'appellent even tov. Les mondes supérieurs envoient de l'abondance dans notre monde seulement en fonction de nous. S'il y a de la lumière sur les visages, alors un flux lumineux pourra se déverser d'en haut. Mais si on se trouve dans la tristesse, nous recevons de la tristesse. Comme il est écrit, servez Hashem dans la joie. Notre joie tire de la joie du haut.

Rabbi Shlomo de Radomsk explique que c'est la tristesse de Yaakov qui a rompu le lien entre le haut et le bas. C'est pour cela que Yaakov ne parle pas. D'ailleurs à Jérusalem, les prophètes ne pouvaient accéder à des visions que lorsqu'ils étaient en joie. Cela dit, ne confondez pas l'excitation et la joie, qui est plutôt synonyme d'harmonie profonde. Ainsi pour pouvoir recevoir une bénédiction, développer son talent, accomplir sa mission et se montrer digne des forces qui nous ont été données, il faut être disposé à la simha.

Vous remarquerez que lorsque Yaakov attire l'attention de certains de ses enfants sur leurs défauts, il ne le fait qu'après avoir évoqué leurs qualités et leurs talents. C'est avec finesse qu'il mentionne les éléments qui doivent faire l'objet d'un travail. Prenons exemple à notre tour quand par souci d'éducation, nous adressons des critiques à nos enfants. Yaakov adresse un reproche important à Reuven et le lui fait quarante huit ans après les faits. Il attend autant parce qu'il s'inquiétait des conséquences de ce reproche. Voyez combien il est délicat de faire un reproche : cela peut couper le lien et la disposition à recevoir une bénédiction.

La suite de l'histoire relève du miracle : plus de trois mille ans après ce récit, nous étudions encore la Torah, notamment à travers ces lignes. Cela dit, notre peuple a tellement été éprouvé. Yaakov nous donne les outils qui doivent nous permettre de surmonter l'exil. Certains ajoutent même que le noun du mot even renvoie à nehed, petit-fils. En d'autres termes l'éducation des enfants a une résonance sur plusieurs générations.

Comment ne pas se déconnecter ?

Le jeûne du 10 tevet a précisément pour but de nous reconnecter à nos racines et de permettre la transmission de la Torah. Un enseignement de rav Moshe Shapira z'l met en lumière l'importance de ce jeûne. Ce rav, que je considère comme mon maître, est parti un 10 tevet et j'espère qu'à travers ce cours, nous serons ses jambes. Il a énormément traité l'importance de cette date.

Yehezkiel affirme que le dixième jour du dixième mois, la parole de D. lui est adressée en ces termes :

אָנֹכִי דָבַר-הָ אֵלַי בַּשָּׁנָה הַתְּשִׁיעִית, בַּחֹדֶשׁ הַעֲשִׂירִי, בְּעֶשְׂוֹר לַחֹדֶשׁ, לְאֹמֶר.

בֵּן-אָדָם, כְּתוּב- (כְּתוּב-) לֵךְ אֶת-שְׁמֵ הַיּוֹם--אֶת-עֵצָם, הַיּוֹם הַזֶּה: סִמְךָ מִלֶּךְ-בְּכֹל אֶל-יְרוּשָׁלַם, בְּעֵצָם הַיּוֹם הַזֶּה.

Note-toi le nom de ce jour, du jour même où le roi de Babylone (Nabuchodonosor), prend le contact de Jérusalem. (très mauvaise traduction !)

Samakh renvoie en réalité au siège de la ville. Trois ans et demi avant la chute du temple de Jérusalem, la ville est assiégée. De là, la situation chute vers le cauchemar et la famine. Dans les selihot du 10 tevet, il est dit que nous jeûnons ce jour pour des malheurs qui se sont étendus sur trois jours. Si nous jeûnons seulement le 10, c'est parce que nous pleurons une seule et même peine qui s'articule autour de la transmission et de la source.

"בְּשֵׁלֶשׁ מִכּוֹת בַּחֹדֶשׁ הַזֶּה הִכְנִי. גִּדְעֵנִי הִנֵּיאֲנִי הַכֹּאֲנִי. אֵךְ עֵתָה הִלֵּאֲנִי: דַּעֲכֵנִי בְּשִׁמוּנָה בּו שְׁמֵאֵלִית וַיִּמְנִית. הִלֵּא שְׁלִשְׁתָּן קִבְעֵתִי תַעֲנִית. וּמִלֶּךְ יוֹן אֲנִסְנִי לְכַתּוּב דַּת יוֹנִית. עַל גְּבִי חֲרָשׁוּ חוֹרְשִׁים הָאֲרִיכוּ מַעֲנִית: זוּעַמְתִּי בַתְּשַׁעָה בּו בְּכִלְמָה וַחֲפֵר. חֲשֵׁךְ מַעֲלֵי מַעֲלֵי הוֹד וְצִפֵּר. טְרוּף טוּרָף בּו הַנּוֹתָן אֲמַרִי שִׁפֵּר. הוּא עוֹרָא הַסּוֹפֵר: יוֹם עֲשִׂירִי צוּה בֵּן בּוֹזֵי הַחוּזָה"

Le 8, la lumière a été déminuée et le roi grec m'a forcé à écrire la Torah en grec. Le 9, j'ai eu honte car celui qui proférait des paroles de douceur a disparu (Ezra hasofer). Enfin, le 10 marque le siège de Jérusalem. Reprenons.

Au premier jour de Tevet, rosh tevet, nous étions encore dans Hanouka. Le début du mois porte en lui les graines de tout le mois. Ainsi, tevet est conduit par la lumière de Hanouka et nous permet de résister aux catastrophes du 10. Les lumières de Hanouka ont heureusement une influence sur ce terrible mois de tevet. Le 8, la lumière a été diminuée et la Torah a été traduite en grec.

Le 8 tevet :

La Guemara dans Sofrim rapporte que le roi Talmai exige d'avoir accès à la fameuse potion magique des juifs, qui résiste encore et toujours à l'invasisseur. Ce roi rassemble donc soixante-douze sages juifs, les isole chacun dans une pièce et leur fait traduire la Torah. Vous le savez, traduire c'est trahir. Il ne faut jamais perdre de vue l'hébreu de la Torah qui a donc été traduite pour la première fois à ce moment-là. Cela pose des problèmes dès le premier verset : bereshit bara Elokim que nous traduisons maladroitement par « au commencement Dieu créa le ciel et la terre ». Pourtant, bereshit semble être le sujet de la phrase. Comme nous, ils trahissent le texte et font d'Elokim le sujet. La septante comporte ainsi treize transformations. Toutes les traductions des sages sont identiques par miracle. La Guemara relève la tragédie de cette apparente parfaite traduction. Trois jours d'obscurité sont alors tombés dans le monde, les 8, 9 et 10 tevet. La lumière de la Torah qui donne une compréhension profonde des choses n'est plus accessible. Depuis lors nous étudions la Torah avec un savoir **extérieur à elle**.

Je vais vous en donner un exemple simple. Un passage du Zohar explique que la lettre ronde sameh apparaît lors de la création de la femme. « Etant donné qu'elle est créée, le satan l'est également » dit le texte. Ça nous énerve parce que notre lecture est affectée par notre culture. Deux mille ans d'exil dans le monde chrétien influencent notre lecture et nous donnent l'impression d'y voir une association entre le satan et la femme... En réalité, il est écrit que maintenant que la femme est créée, le satan peut l'être à son tour. Une force s'opposera à lui et c'est cela qui autorise sa création. Cette lecture-là ne relève pas d'une interprétation mais de la lecture évidente du texte. Par contre l'énervement spontané qu'on éprouve relève d'une interprétation pétrie d'une culture chrétienne misogyne qui nous sensibilise. Notre lecture est imbibée de notre culture.

L'accès pur à la Torah nous est retiré le 8 tevet. Ce jour est comparé dans le talmud au jour où le veau d'or a été érigé. Les premières Tables de la loi ont été brisées du fait du veau d'or et même si nous en recevons d'autres, elles n'ont plus rien à voir avec les premières. La Torah parfaite initialement confiée au peuple d'Israël est énormément réduite.

De la même façon dit rav Moshe Shapira, la Torah traduite et lue par le biais de notre culture est petite par rapport à l'infinie Torah qui précédait les septantes. Nous avons un accès limité à la Torah.

Le 9 tevet :

Le 9 tevet, Ezra hasofer qui était le dernier prophète, disparaît. Dans les mille ans qui suivent le don de la Torah nous étions accompagnés de prophètes qui formaient une continuité de la Torah. Tous n'ont pas été inscrits dans le canon biblique. De nos jours, on ne sait plus ce que signifie avoir accès à la parole de D.ieu, on ne sait donc parfois plus quel chemin emprunter, ni quelle est notre mission.

On s'interroge, on hésite, on est perdu. On pose donc la question à des rabbanim, ce qui est compliqué.

Quand la prophétie disparaît du monde, les sages changent le passage suivant de la prière : qui est comme Toi Hashem parmi les forces, mi kamokha **baelim** Hashem, en mi kamokha **bailim**, qui est comme Toi parmi les muets.

Non seulement la Torah ne nous parle plus, mais en plus le 9 tevet, disparaît la dernière personne qui pouvait véhiculer la parole d'H' ! c'est aussi le jour de la naissance J.C. Le passage qui retrace ce jour d'obscurité a été censuré bien évidemment.

Le 10 tevet :

Le 10 tevet, Jérusalem est assiégé. Chronologiquement, c'est le premier des trois terribles événements que nous retraçons.

La parole de Dieu provient de Sion, de Jérusalem. Assiéger cette ville, c'est empêcher la diffusion de la Torah. Quand je suis partie pour mon voyage à Jérusalem, mon mari et mon fils Hillel m'ont accompagné à l'aéroport. En me disant au revoir, mon fils m'a demandé trois choses : vérifier si la maison d'Hashem avait été reconstruite, voir s'il y a un « cohen dagol » et rapporter un cerf-volant. Le matin de mon retour, encore bien endormie, je l'entends me presser de questions : la maison d'Hashem a-t-elle été reconstruite ? Je pense que si nous partageons tous cet enthousiasme le temple serait déjà reconstruit.

Les 8, 9 et 10 tevet, il est donc question de notre incapacité à accéder à la parole de la Torah, de la disparition de la prophétie et de l'enfermement de Jérusalem.

Que faire quand nous n'avons **plus aucun accès à la source**, et quand nos questions restent sans réponse ?

Cela dit si vous lisez ces lignes, c'est que vous n'êtes pas si déconnectés que ça et que malgré 2000 ans d'exil, nous sommes encore plein de vigueur et d'enthousiasme.

Le Talmud dans Yoma nous enseigne comment rester connecté malgré tout.

"אתא משה אמר {דברים י-יז} האל הגדול הגבור והנורא אתא ירמיה ואמר נכרים מקרקרין בהיכלו איה נוראותיו לא אמר נורא אתא דניאל אמר נכרים משתעבדים בבניו איה גבורותיו לא אמר גבור אתו אינהו ואמרו אדרבה זו היא גבורת גבורתו שכושב את יצרו שנותן ארך אפים לרשעים ואלו הן נוראותיו שאלמלא מוראו של הקב"ה היאך אומה אחת יכולה להתקיים בין האומות"

Est venu Moshe et a dit, aEl agadol, agibor veanora. Nous récitons cette phrase au tout début de la amida. D. est grand, puissant et redoutable, nous dit ce passage. Daniel décide que nora, redoutable, ne peut plus être dit maintenant que les païens ont souillé le temple.

Après la disparition de la prophétie ce sont les gens de la grande assemblée, soixante-dix sages qui prennent le relais pour que perdure le message de la Torah. Ils remettent la couronne à Israël (c'est-à-dire sont les garants du maintien de notre noblesse) en disant aderaba : l'aspect redoutable de D. s'incarne **dans la survie de notre petite nation**.

Avec le temple, les prophètes, l'accès pur à la Torah, il était aisé de qualifier Dieu de redoutable. Notre seule présence et existence aujourd'hui signe la présence de D.

Nora signifie littéralement être vu (de la racine VOIR). Or D. se laisse percevoir dans notre existence persistante, dans les beit habad du monde entier et dans l'observation des mitsvot.

Si on inverse l'ordre des lettres, le mot nora forme le mot aron, l'emplacement de la Torah, l'arche sainte. **ארון = נורא**

Un enseignement des sages rapporte que depuis l'arrêt de la prophétie, la Torah se trouve dans la parole des sages. **Tend l'oreille et écoute leur parole**. La transmission n'a jamais cessé.

D. ne nous a pas laissé sans rien. La Guemara ajoute quelque chose d'étonnant : un sage selon le texte est préférable à un prophète.

Hashem nous a donné l'intelligence (et le premier interdit au monde est de faire preuve de bêtise !). Nous sommes le peuple du livre. Va et tend

l'oreille, va et instruis-toi. Avoir accès à nos racines et transmettre la lumière de la Torah à nos enfants passe par cette recherche de sens. Ne nous suffisons pas de belles histoires ou d'informations sur le comment de notre pratique. Allons explorer la pensée infinie et fertile de notre Torah.

Le caractère redoutable d'Hashem est donc visible en nous tous, notamment lorsque nous étudions un texte de Torah. Hashem n'est plus présent au temple mais sur chacun de vos visages. Grâce à nos sages et à nos livres, Hashem recouvre l'adjectif de nora, de visible. Notre existence, envers et contre tout, témoigne de la redoutable présence de D.

L'objectif est de retrouver nos racines pour vivre la Torah et la transmettre en tant que maillon de la chaîne. Barouh Hashem, nous avons Israël, nous avons Tsahal et les soldats étudient maintenant la Torah, contrairement à l'époque où la scission entre religieux et non religieux était tellement marquée. Les caractères politique et spirituel de leader se retrouvent parmi nos soldats. Que nous manque-t-il donc ? Il nous manque en réalité le lien, l'unité, qui doit conduire à la reconstruction du temple. Unissez-vous, implore Yaakov.

Sous cet aspect, le moment où il bénit ses petits-fils Ephraïm et Menashe, marque l'apothéose du livre de Béréshit. Avant de bénir nos enfants, nous faisons appel à cette bénédiction.

"כָּךְ יְבָרֶךְ יִשְׂרָאֵל לְאָמֶר, יִשְׁמַךְ אֱלֹהִים כְּאֶפְרַיִם וְכַמְנַשֶּׁה; וַיֵּשֶׁם אֶת-אֶפְרַיִם, לְכִנֵּי מְנַשֶּׁה."

« *Yesimekh Elokim ke Efraim ouké Ménashé, qu'Hashem fasse de toi comme d'Ephraïm et Menashe.* »

Le livre de Béréshit commence et traverse des luttes fraternelles : Cain et Abel, Isaac et Ishmael, Yaakov et Essav, Yossef et ses frères. Yossef qui a le plus souffert, arrive avec ses deux fils : Menashe, qui signifie l'oubli et Ephraïm, qui signifie l'envie de fructifier.

Le texte insiste et décrit Menashe, le fils aîné comme étant à la droite de son père, Ephraïm le cadet comme étant à la gauche de son père et vice-versa par effet de miroir. Yaakov met la main droite sur le deuxième, la main gauche sur le premier et les bénit. En voyant cela Yossef tremble. Il craint que cette inversion ne crée de la discorde entre ses fils. En réalité nous nous trouvons enfin devant une fratrie au sein de laquelle chacun est à sa place et s'en contente. Le cadet accepte la main droite et

l'aîné la main gauche. Yehoshua, descendant d'Ephraïm, sera responsable de nombreuses conquêtes. Il aura pour cela besoin de recevoir de grandes forces (la droite). Ephraïm reçoit une bénédiction particulière de Yaakov pour que sa descendance puisse mener sa mission à bien. Mais cela se passe bien. Yossef a éduqué ses fils à connaître leur place et à ne pas s'envier. Le livre de Béréshit se termine sur cette bienveillance et nous invite à bénir nos enfants de cette façon précisément.

Prenez le temps avant shabbat de réfléchir et de reconnaître vos talents ainsi que ceux de vos enfants. Combien d'émissions sont d'ailleurs consacrées à déguster de nouveaux talents ? Le monde a soif de talent. Ce shabbat, bénissez vos enfants et vos proches en y ajoutant une bénédiction personnelle en français, dans vos propres mots. Attention, pas question d'encourager son fils à être médecin à cause de nos projections 😊 !

Il s'agit de mettre en lumière les forces et les talents de vos proches afin qu'ils les déploient. Rappelez-leur que vous comptez sur eux pour poursuivre la mission, pour transmettre et être vos jambes. Cela implique qu'ils sachent combien ils sont dignes de confiance. Une des dernières prophéties nous enseigne : *veheishiv lev avot al banim, velev banim al avotam*. Hashem va joindre le cœur des parents à celui des enfants et le cœur des enfants à celui des parents.

Je découvre effectivement que bien sûr, certains parents se nourrissent à la source avant de transmettre leur savoir à leurs enfants mais on voit aussi beaucoup l'inverse, comme l'enseigne la prophétie. Beaucoup de jeunes renouent avec nos traditions et impulsent cela vers leurs parents. Combien de mariées prennent leur mère par la main et s'instruisent ensemble. Cette étude hebdomadaire rassemble d'ailleurs beaucoup autour de liens transgénérationnels.

Je souhaite que ce cours vous apporte une vie bénie.

Chabat Chalom !

Mariacha Drai

Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Habib ben Esther
- Keren Déborah bat Rivka Salma

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Menana bat Rivka
- Bertoune Messaouda bat Simha

SCANNEZ MOI !



essentielle

La Paracha par Mariacha

Une vie bénie !

Vayéhi, Paris, Vendredi 6 Janvier 2023 16h51 – 18h05

essentielle

Pour la réussite de:

- Chalom ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel